

[Extrait de Awake Magazine 2012 (traduit en 2020)]

Après le imane, l'attribut le plus grand tout comme le plus précieux pour la musulmane est le *haya* (modestie, pudeur). Tandis que le *haya* est intrinsèque à la féminité en général, sa perfection ne coexiste qu'avec le imane. Il est, en l'occurrence, impossible pour une non musulmane d'avoir le même degré de *haya* que son alter-ego de confession islamique si toutefois la nature de cette dernière n'a pas été corrompue par les koufr d'influence de la culture occidentale. Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a dit : "*le haya est une branche du imane*". Ce trésor de *haya* diminue progressivement quand les attributs de koufr augmentent. Quand le *haya* est perdu, sont opposé, c.à.d. l'effronterie/l'audace, rempli le vide laissé. L'effronterie a atteint sa bassesse la plus vile dans la civilisation occidentale qui a de loin surpassée les barbares et les ânes dans son exhibition de l'immoralité et de la luxure.

Les musulmanes de cette ère sont aussi tombées victimes de l'attaque du lust occidental avec son effronterie à tel point que même les femmes qui mettent la burqa manquent de *haya* tel qu'il faut en islam. La burqa est devenue une façade trompeuse. La plupart des femmes qui la mettent de nos jours en usent comme une marque de tromperie pour projeter une image de piété alors qu'en vrai la plus grande partie de leur *haya* imanique a été éteint.

Le problème fondamental est l'échec à la maison. Dès le début, les parents manquent misérablement à développer l'attribut naturel de *haya* en leurs filles. En fait, ils sont les instruments de la destruction du *haya* de leurs filles dès le bas âge. La qualité du *haya*, comme tous les attributs d'excellences, doit être développée, pourvue et entretenue jusqu'à atteindre le degré de perfection. C'est pour cette raison que la sharia ordonne d'inculquer le hijâb le plus tôt possible.

Selon Hadhrat Ashraf Ali Thânvî (rahmatoullah aleyh), une fille doit adopter le purdah pour les mâles gheyr mahram de la famille (cousins, beaux-frères etc.) dès l'âge de sept ans, et pour le reste des mâles à partir de six ans. Le vrai purdah, c.à.d. celui du cœur, ne peut pas être accomplie instantanément et en même temps que l'apparition de la puberté/al bough (mais bien avant). Pour le Hijâb, les habits, le niqab (burqah), cachant les cheveux et les bras, pour une fille qui ne s'y met qu'à l'âge de la puberté, est adopté en guise d'imposition sociale sans qu'elle n'en comprenne la valeur. La fille élevée selon les valeurs occidentales d'effronterie, sent la soudaine contrainte du hijâb à l'âge du *bough* comme le fait de la rendre claustrophobe, de la surcharger et d'inciter sa répugnance. Tandis qu'elle s'y pliera sous la pression sociale relative à cette norme de sa "pieuse" famille, au fond d'elle naîtra la rébellion contre ce concept pourtant provenant du décret d'Allah Ta'ala pour les femmes.

Le développement du *haya* et l'adoption du *hijab* doivent être inculqués et semés en nos sœurs dès le berceau. Toutefois, puisque les parents eux même manquent de compréhension du concept islamique de hijâb, ils plantent l'aversion pour le hijab en leurs petites filles. Ils réalisent cette prouesse lâche en habillant leurs filles à la manière des

kouffâr occidentaux. Ainsi ils trahissent leur préférence pour les styles et manières du koufr. Eux ont dû adopter un hijâb externe du fait des considérations sociales, pendant que leurs cœurs en sont dépourvus, d'où nous voyons que la plupart des parents manquent de scrupule et de ce fait vêtissent leurs filles telles des prostitués, avec des pantalons serrés, des body et consort. La chevelure des filles est constamment exposée. On lui permet la promiscuité (entre autres).

Permission lui est faite de ruiner tout ce qui lui reste comme *haya* naturel et imanique, quand on la laisse faire du vélo. Ainsi voit-on une fille *mourâhiq* (*proche du boulough*), quand bien même son père serait un 'âlim, pédaler furieusement. Sheytane a réussi son plan de tromperie. Il s'est arrangé à rouler même les oulémas par sa logique *talbîsoul iblîs* (*en murmurant dans leurs cœurs*) : "elle pédale dans l'enceinte et la cour de la maison familiale en conformité avec le hijâb conventionnel". Ce genre d'arguments trompeurs, susurré dans les cœurs de pieux parents, réalise ainsi le but satanique de destruction des restes de *haya* naturel de la fille.

Quand Rassouloullah (sallallahou alayhi wa sallam) a maudit les femmes qui font du cheval, cette diatribe n'est pas le fruit des caprices et désires vains. Le Qour-ân Majîd déclare : "*Il (c.à.d. Mouhammad) ne parle pas par passion (ni caprice ni fantaisie). C'est (quoi qu'il dise) du Wâhi lui étant révélé.*" Ainsi, la musulmane qui conduit une voiture ne devrait pas se mentir à elle-même en croyant qu'elle respecte le hijâb pour le simple fait que ses deux yeux seulement restent exposés tandis que ses joues, son nez et ses lèvres sont masqués par le semblant de burqa qu'elle arbore derrière les pneus qu'elle fait crisser. Elle devrait se rappeler, et garder à l'esprit qu'étant au volant, chaque seconde qui passe, elle est sous la *La'nat* Divin. La pléthore d'arguments fabriqués pour justifier ses exploits du guidon et de ses yeux furtifs - comme son cœur - derrière la fine burqa, ne sont pas valides selon la sharia. Le fait qu'elle soit capable de rouler dans un public grouillant de foussâq et de foujjâr d'un million de tempérament, est une preuve adéquate de son audace frisant l'immoralité en termes de concept islamique de *haya*. Une femme au volant est *mal'ounah* (maudite) à l'instar de celle sur la selle.

Une petite fille - six à sept ans - à qui on permet de faire du vélo, ruine son *haya* naturel. Se faire garçonne sur la bicyclette - en pédalant furieusement - requiert de l'audace. L'audace est l'opposée du *haya*. La petite fille, au lieu de voir son *haya* se développer, et au lieu d'être éduquée progressivement dans le *hijâb* en grandissant, sa pudeur initiale est - plutôt - neutralisée par l'encouragement à la libre expression dont elle fait l'objet. Tandis que l'islam recommande le *ikhfâ* (*la dissimulation/retenue*) pour ses adhérentes, les parents gavent leurs filles de *izhâr* (*libre expression*) et d'audace par leur manière de l'habiller, de lui inculquer des valeurs ainsi que les activités auxquelles on la fait participer, le tout en encouragement de l'abandon du *haya*.

Le programme de développement de *haya* pour la fille requiert un habillement islamique depuis l'enfance. Les styles sensuels occidentaux sont tout à fait *harâm* même pour les petites filles. Tous les aspects du hijâb, excepté le niqâb/burqa, doivent forcément être transmis aux filles dès leur enfance. Cela doit faire partie intégrante de l'éthique des musulmanes. Si les parents appliquent le hijâb comme il se doit, les filles se sentiront

“dénudées”, même si ce n’est qu’un de leurs bras qui est momentanément exposé en présence de femmes non-musulmanes.

La chevelure d’une femme est extrêmement délicate. Le hijab s’y applique à un degré supérieure par rapport au visage. Les cheveux exposés d’une femme attirent des calamités et malédictions spirituelles invisibles. Allah Ta’ala est Le Créateur. Il sait pourquoi Il a ordonné que pas un cheveu de la femme ne soit exposé. Tandis que des êtres maléfiques tels que des jinn et shayâtîne sont attirés par la chevelure exposée d’une femme, les êtres célestes pieux tels que les malâ-ikah (anges), nourrissent de la répulsion naturelle pour une femme dont les cheveux sont exposés. Par conséquent, les malâ-kah de la rahmat ne fréquentent pas toute maison dans lesquelles les femmes ont l’habitude de se pavaner cheveux en l’air, et cela est valable même s’il n’y a pas la présence d’hommes gheyr mahârim.

Les parents devraient chérir le *amânat* des enfants et ne pas ruiner le *haya* et le *akhlâq* de leurs filles et garçons avec les manières de la culture immorale occidentale où la libre expression est recommandée avec emphase alors que l’islam enseigne tout le contraire. Et il est d’importance vitale de comprendre et ne jamais oublier que l’école séculaire, particulièrement celles dites “islamiques”, est le dernier clou martelé dans le cercueil du *haya* de la fille.